Anna-Eva BERGMAN

La Gazette Drouot,

Anna-Eva Bergman sous le soleil d'Antibes

March 2017

la Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 23222

Date : 31 MARS 17
Page de l'article : p.206-208
Journaliste : Stéphanie Pioda

Anna-Eva Bergman (1909-1987). *N°15-1973 Planète et Terre*, 1973, acrylique et feuille de métal sur panneau de bois Isorel, 92 x 73 cm.
© FONDATION HARTUNG-BERGMAN / ADAGP, PARIS 2017

Tous droits réservés à l'éditeur

Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 23222

Date : 31 MARS 17
Page de l'article : p.206-208
Journaliste : Stéphanie Pioda

ANNA-EVA BERGMAN SOUS LE SOLEIL D'ANTIBES

LA DERNIÈRE PÉRIODE DE L'ŒUVRE DE L'ARTISTE NORVÉGIENNE EST PORTÉE PAR UNE RECHERCHE DE L'ESSENTIEL ET PAR LA FASCINATION DES PAYSAGES DU FINNMARK. DÉMONSTRATION EN SOIXANTE ŒUVRES À KERGUÉHENNEC.

1973 : Anna-Eva Bergman (1909-1987) s'installe à Antibes, dans cette incroyable villa qu'elle a imaginée et dessinée avec son mari, Hans Hartung. Elle se pose enfin, de façon symbolique et définitive, après avoir eu une vie nomade, de la Norvège à Paris, en passant par Vienne, l'Allemagne, Minorque et l'Italie. Elle peut entamer le dernier chapitre de son histoire artistique, inaugurée à la fin des années 1920 en tant qu'illustratrice, suspendue au début des années 1940 pour se consacrer à l'écrit et aux théories, et à laquelle elle a donné un nouveau souffle en 1946 en y introduisant la feuille d'or et d'argent, ce qui restera l'une de ses signatures. De la figuration au «non figuratif» donc – terme qu'elle préfère à «abstraction», Anna-Eva Bergman est peintre de paysage avant tout, thème qu'elle aborde selon sa subjectivité. Là, sur ce terrain constellé d'oliviers, le couple se consacre au travail, chacun dans son propre atelier, dans une ambiance quasi monacale.

VERS UNE SIMPLIFICATION DU MOTIF

Ce sont ces dernières années que le domaine de Kerguéhennec a décidé de présenter, dans une exposition organisée de concert avec la fondation Hartung-Bergman. Quatorze années pendant lesquelles l'artiste tend vers une économie de moyens et une simplification de plus en plus poussée du motif, jusqu'à matérialiser une montagne en un seul trait. «Existe-t-il quelque chose de plus beau qu'une ligne pure et sensible ?», interroge-t-elle. À côté des montagnes, il y a toujours les rochers et les fjords, les stèles et les souvenirs de la mythologie norvégienne, auxquels elle ajoute les vagues ou la pluie. L'horizon a une place peut-être à part, car ce sujet la hante jusqu'à l'obsession. «Il signifie pour moi l'éternité, l'infini, le par-delà du connu, là où l'on passe à l'inconnu. Lorsque je contemple mes horizons sur mes tableaux, ils éveillent en moi un désir nostalgique. Mais un désir de quoi ? Je ne parviens pas à le cerner. Il m'habite, mais je ne sais pas le formuler.» Un mystère associé à une spiritualité qu'elle questionne jusqu'au soir de sa vie, laissant un *Horizon* inachevé dans l'atelier. Encore une fois, elle souhaitait partager et transmettre son expérience des paysages qui la fascinaient. Elle livre son *innland*, pour reprendre un terme norvégien signifiant «pays intérieur», une métaphore pour désigner l'intériorité de l'artiste. En effet, cette œuvre n'est ni dans l'exubérance ni dans la séduction facile. Tout se joue dans l'inframince de la matière, dans lequel s'incarne une peinture de l'intime, silencieuse et lumineuse. Anna-Eva Bergman fait vibrer ses toiles, devenues bas-reliefs grâce à ce «modeling paste» – pâte permettant de créer un modelé –, qu'elle recouvre de lavis de couleur, de feuille d'or ou d'argent. Elle souligne ainsi l'horizon, précise le mouvement des vagues, capture la clarté devenue prisme. Rien n'est jamais lisse en surface, l'artiste jouant du moindre effet pour accrocher l'œil et la lumière. Une seule chose compte : «Je veux dessiner le mouvement – le mouvement lui-même et son rythme. Je veux créer la vie.»

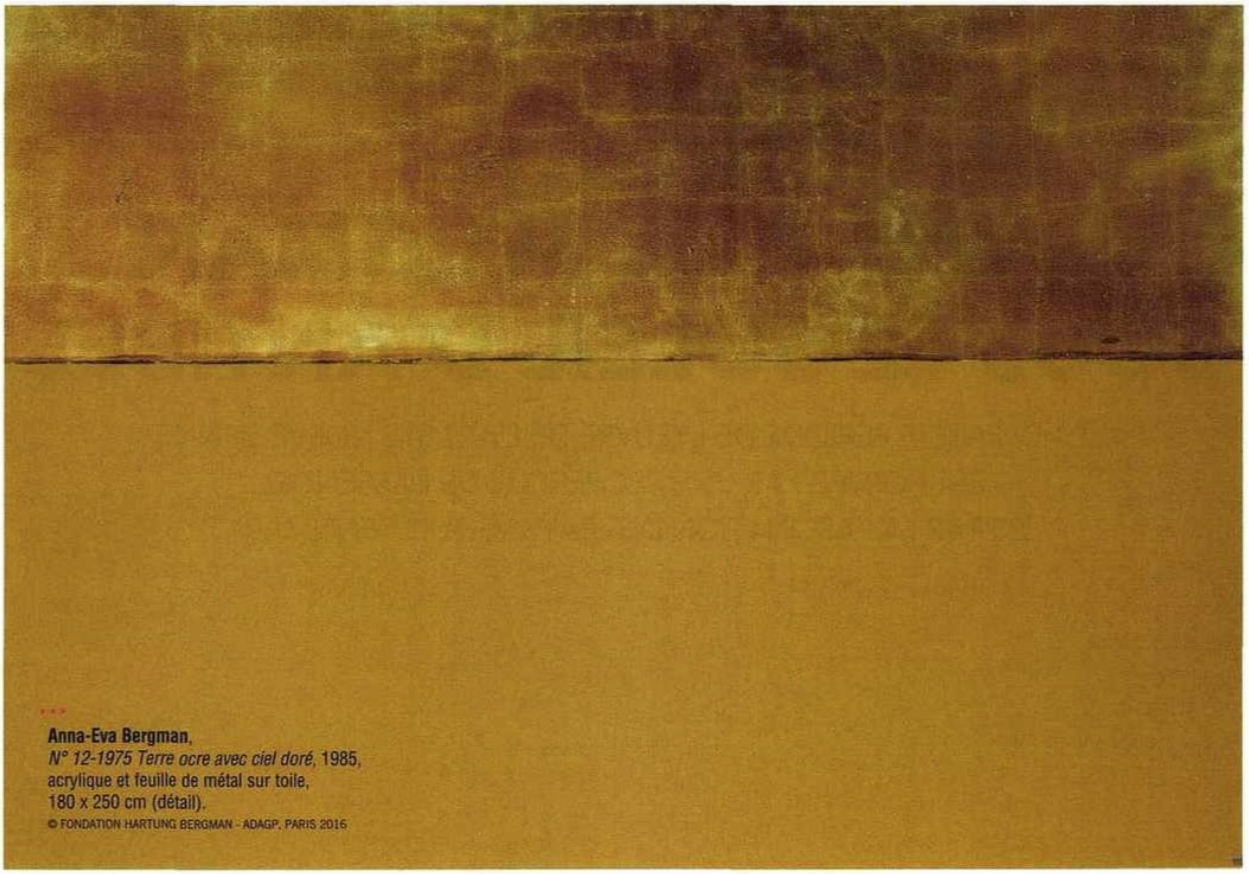
UNE FASCINATION ABSOLUE POUR LES PAYSAGES DU FINNMARK

Sous le soleil de la Méditerranée, Anna-Eva ne cèdera cependant jamais à la lumière franche qui a tenté les avant-gardes du XXe siècle : elle rêve du Finnmark et de la Norvège du Nord, qu'elle a visités à deux reprises, en 1950 et en 1964. Il lui fallait cet éloignement géographique pour plonger dans les paysages de son pays, qu'elle peint de mémoire ou à partir de photographies.

Tous droits réservés à l'éditeur

Gazette de l'Hôtel Drouot
Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 23222

Date : 31 MARS 17
Page de l'article : p.206-208
Journaliste : Stéphanie Pioda



Anna-Eva Bergman,
N° 12-1975 Terre ocre avec ciel doré, 1985,
acrylique et feuille de métal sur toile,
180 x 250 cm (détail).
© FONDATION HARTUNG BERGMAN - ADAGP, PARIS 2016

De grandes masses sombres – la persistance rétinienne de la silhouette de la montagne, après avoir été ébloui ? – s'accrochent aux toiles monumentales ou habitent des petits formats. Un tableau reste énigmatique dans cet ensemble cohérent : *Tombeau juif*… L'artiste utilise ce titre dès les années 1950, mais « ne désigne jamais un lieu précis à l'exception du *Tombeau de Théodoric* (1960) », note Annette Wieviorka dans le catalogue. Peint en 1981, il pourrait être une référence au « mitraillage, la nuit du 25 au 26 septembre 1980, des écoles juives et du fronton du Mémorial » devenu Mémorial de la Shoah. Anna-Eva Bergman renoue ainsi avec son engagement anti-nazi alors qu'elle était illustratrice. On voit bien là combien ces années de « L'atelier d'Antibes » sont celles d'une quête de l'essentiel pour tendre au sublime.
STÉPHANIE PIODA

« L'Atelier d'Antibes », domaine de Kerguéhennec, 56500 Bignan, tél. : 02 97 60 31 84, www.kerguehennec.fr - **Jusqu'au 4 juin.**

PARIS

LES DOCKS, CITÉ DE LA MODE ET DU DESIGN/PARIS

Studio Blumenfeld New York 1941-1960

La Cité de la Mode et du Design met la photographie de mode à l'honneur avec une grande exposition dédiée au studio Blumenfeld, réunissant près de deux cents œuvres, dont une trentaine d'images inédites et des couvertures de magazines. *Harper's Bazaar*, *Vogue*, *Look*, *Life*, *Cosmopolitan*… Erwin Blumenfeld a travaillé pour les plus grandes revues de son temps à une époque où la presse connaît son âge d'or. Un parcours étonnant pour cet Allemand qui fuit l'Europe en guerre et se réfugie aux États-Unis en 1941 : il y retrouve le Russe Alexandre Brodovitch, directeur artistique de *Harper's Bazaar*, qui donnera une place de choix à la photographie dans le magazine. C'est dans ce

Erwin Blumenfeld, *Sans titre*,
variante de la photographie parue dans *Vogue US*,
1er février 1949, modèle : Dorothy.
© THE ESTATE OF ERWIN BLUMENFELD

Tous droits réservés à l'éditeur